

Sur l'autre sarcophage, que plusieurs figures du Bon Pasteur partagent en trois parties, serpente une vigne supportant de nombreux enfants cueillant des raisins que d'autres enfants, placés au-dessous, foulent aux pieds.

En dehors des deux statues du Bon Pasteur qu'on admire au Latran, il en est une troisième d'un moins bon style au musée Kircher. La pauvreté des premiers chrétiens ne leur facilitait point toujours l'usage de sépultures d'un aussi grand prix. Mais il ne faut pas oublier qu'au 1^{er} siècle même, il y eut des fidèles fort riches. Le sénateur Pudens en est une preuve. D'ailleurs, si au temps des persécutions, la sévérité des lois et la surveillance des magistrats en fonctions permettent de penser qu'un chrétien, même en ayant les moyens, n'aurait pu sans danger faire l'achat d'un sarcophage, il faut néanmoins se persuader de ceci : c'est que le choix des sujets sculptés présentant pour l'initié un sens fort différent de celui qu'il offrait au vulgaire, le chrétien pouvait, sans danger, se commander un sépulcre de ce genre, si tel était son désir. « La plupart des sarcophages que nous connaissons, a-t-on remarqué avec raison, ont été découverts dans les catacombes où on les avait placés, après l'établissement du Christianisme, pour que les restes des fidèles se trouvassent reposer auprès des tombeaux des martyrs et des saints. »

Le symbolisme qui caractérisa l'art religieux, architecture, sculpture et peinture, pendant les six premiers siècles de l'Eglise, était destiné à dissimuler une science secrète dont l'accessibilité se trouvait réservée aux seuls initiés, et « aux personnes adonnées à l'étude de la sainteté », de façon à les faire atteindre *per formas ad veritatem* (1), selon les paroles de l'Aréopagite.

(1) Opera S. Dyonisii Areopagitæ. T. I, Ép. IX, p. 144.